

**K**EVIN SONMOR,  
Repenser les plaines du coyote  
Galerie Skol, Montréal,  
du 11 mai au 2 juin 1991

Ces peintures semblent être des prétextes. Prétextes à visualiser sur les potentialités de la surface picturale qui nous contraignent à une lecture textuelle. La singularité « tragique » des formes liées aux différences des textures livrent des jeux d'une démonstration de l'existence d'une structure du pictural. Les moyens utilisés dans la fabrication des tableaux demeurent apparents sans sacrifier les effets perceptifs.

Tout en monumentalisant ses formats, l'artiste travaille sur la morpholo-



Kevin Sonmor, *Painters landscape with horse*, 1990. Huile sur Toile ; 2,5 m x 1,9 m.

gie du signifiant. La matière renvoie au traitement du pinceau, à la rugosité ou au lisse des textures. L'aire de l'espace plan a des allures instables et flottantes. Des

objets flottent dans un temps arrêté. Des effets oniriques sont dus à l'ambiguïté de la profondeur et d'une surface frontale, entre le flou et le net qui parfois contredisent les règles de la perspective atmosphérique.

La matière picturale devient signe. L'effet fantastique signale la matérialité de la facture et de ses éléments constitutifs. L'état du corps pictural et l'occupation du figurable forment une coexistence qui rend implicite la réalité picturale. La peinture de Sonmor a le mérite d'être nourrie d'une connaissance attentive des techniques utilisées sans être un produit « normé ».

**M**ICHÈLE TREMBLAY GILLON,  
Psyché, Galerie Dare-Dare,  
Montréal, du 15 mai au 2 juin 1991

L'installation de Michèle Tremblay Gillon entretient des relations indicielles avec le lieu construit, c'est-à-dire la galerie. Les deux colonnes de la galerie forment l'axe principal de l'œuvre et suscitent un passage du plan au sol à la verticalité. Au milieu de cet axe, une psyché est placée entre « une déesse-tigresse dont le panache est la défense, la contrepartie aux cornes de l'autre, le dieu taureau ». Ces deux personnages sont face à face, car la psyché, en forme de guillotine, est fabriquée d'une vitre plutôt que d'un miroir. Seul, le couperet de la guillotine est un miroir. Le spectateur ne se miroite plus face à son double mais bien à un autre spectateur. La communication ne tient qu'à un fil. Et si le couperet tombait...



Michèle Tremblay Gillon,  
*Psyché*, 1991.  
Vue de l'installation.

L'aspect mystérieux de l'installation intrigue le spectateur. La temporalité est dense, que ce soit du point spatial, visuel, mnémonique et auditif. La pyramide tronquée soutenant la psyché a de grands tiroirs où sont logés des débris de bois sur lesquels des textes sont inscrits. Des sources de paroles et de musiques entretiennent notre errance. Des résidus présents et futurs alimentent notre imaginaire. « L'installation se veut une allégorie sur la lutte des pouvoirs, la con-

frontation de soi et de l'autre. »

L'exploration de l'ensemble stimule la réflexion sur les attitudes des individus appartenant à une société.

Cette œuvre, d'une minutie incontournable et d'une organisation dynamique esthétique, provoque des effets d'interactions immédiates entre le regardeur et les signifiants d'une part, et d'autre part entre les signifiants eux-mêmes qui se régénèrent en une incessante métamorphose.